

jour des élections, par des cochers et des conducteurs de *cars*." Et c'est ainsi que le "suffrage universel" est toujours l'expression sincère de la "volonté du peuple souverain!"

Les dernières manifestations de cette volonté dans les élections partielles qui viennent d'avoir lieu en France, n'ont produit rien de bon; les prochaines manifestations, qui auront lieu par suite de l'annulation des élections de MM. Ernest Leroux, Paul de Cassagnac, marquis de Larochejaquelein, comte Albert de Mun et de Fourtou, ne produiront rien de meilleur ni de pire; le résultat sera aussi mauvais, il ne peut l'être davantage. M. de Cassagnac a peut-être des chances de réélection; quant aux autres, particulièrement M. de Mun, *per fas et nefas*, ils succomberont dans la "lutte loyale" qu'ont préparée, depuis un an, les fonctionnaires de la "République ouverte à tout le monde," pour parler comme M. Bardoux, le ministre aux "ineffabilités."

Cet "honnête" ministre, qui cumule l'instruction publique et les cultes, compte, paraît-il, prendre les devants sur les citoyens députés amentés contre les congrégations religieuses; il prépare un projet de loi portant suppression de "certaines" congrégations enseignantes. Ce sont là sans doute les étrennes que la République offrira aux "chasseurs" de Frères et de Sœurs, si le Sénat laisse faire, chose à craindre après les élections qui auront lieu le 5 janvier prochain.

La restauration alphonsiste n'a pas réussi à désarmer la Révolution de l'autre côté des Pyrénées. Vers la fin de septembre une bande républicaine faisait son apparition dans l'Estramadure. Le chef, M. Vallarino, lançait peu de temps après une feuille clandestine, sorte de manifeste provoquant à la révolte. Un peu plus tard, une conspiration républicaine était découverte à Séville, et cette découverte amenait l'arrestation de l'ancien président de la république, M. Pi y Margal. Enfin le 26 octobre, don Alfonse, rentré à Madrid après une tournée en province, se rendait à cheval au palais, lorsqu'un individu, placé dans la foule, lui a tiré un coup de pistolet. Don Alfonse n'a pas été atteint, et l'assassin a été arrêté. C'est un tonnelier, nommé Oliva Moncassi. Il s'est déclaré socialiste international. Il méditait depuis longtemps son crime, et était venu à Madrid tout exprès pour l'exécuter.

Voilà un scélérat qui passera par la garotte et ce sera justice; mais les beaux messieurs, qui par leurs écrits et leurs discours lui ont mis le pistolet à la main, auront des sièges dans les Parlements pour y représenter le progrès des idées et de la civilisation moderne.

Après le tour d'Alfonse, celui d'Humbert I. Ce prince, faisant